

Poggi V.

Gesuiti e studio latino nell'imperio zarista

[Stable URL: <http://elar.uniylar.ac.ru/jspui/handle/123456789/3659>]

[Публикация работы:]

Poggi V. 1996: Gesuiti e studio latino nell'imperio zarista // IVS ANTIQVVM. Древнее право. 1, 191-198.



НАУЧНО-ОБРАЗОВАТЕЛЬНЫЙ
ЦЕНТР АНТИКОВЕДЕНИЯ
ЯРОСЛАВСКОГО ГОСУДАРСТВЕННОГО УНИВЕРСИТЕТА
ИМ. П.Г. ДЕМИДОВА
ЯРОСЛАВЛЬ, РОССИЯ

THE SCIENTIFIC & EDUCATIONAL
CENTRE FOR CLASSICAL STUDIES
AT YAROSLAVL DEMIDOV STATE UNIVERSITY
YAROSLAVL, RUSSIA

DAS WISSENSCHAFTLICHE FORSCHUNGS- UND STUDIENZENTRUM
FÜR DIE GESCHICHTE,
KULTUR UND RECHT DER ANTIKE
DER STAATLICHEN DEMIDOW-UNIVERSITÄT JAROSLAWL
YAROSLAWL, RUSSLAND



РОССИЙСКАЯ АССОЦИАЦИЯ АНТИКОВЕДОВ
RUSSIAN SOCIETY OF CLASSICAL STUDIES



НАУЧНО-ИССЛЕДОВАТЕЛЬСКИЙ И ОБРАЗОВАТЕЛЬНЫЙ ФОНД
«ЦЕНТР ИЗУЧЕНИЯ РИМСКОГО ПРАВА»
ЯРОСЛАВСКИЙ ФИЛИАЛ
THE RESEARCH AND EDUCATIONAL FOUNDATION
“THE CENTRE FOR ROMAN LAW STUDIES”
YAROSLAVL BRANCH



ЯРОСЛАВСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ
ИМ. П.Г. ДЕМИДОВА
YAROSLAVL DEMIDOV STATE UNIVERSITY

GESUITI E STUDIO DEL LATINO NELL'IMPERO ZARISTA

I Gesuiti furono attivi direttamente nell'impero dello zar dal 1684 al 1719 e dal 1772 al 1820¹. Indirettamente poterono influire anche attraverso la loro presenza e attività in zone limitrofe o vicine.

In questa sede, senza alcuna pretesa di completezza e di esaurimento del problema, mi domando se i Gesuiti, occupandosi di collegi nei quali lo studio del latino era in onore, non abbiano contribuito almeno un poco a questo aspetto dello studio umanistico in Russia.

Ratio studiorum. Secondo la *Ratio studiorum*, promulgata sotto il generale Claudio Aquaviva alla fine del secolo XVI, i Gesuiti promuovono gli studi classici e, si capisce, il latino.

"In questo Collegio - dichiara il programma redatto dal futuro Padre Generale dei Gesuiti Gabriel Gruber per il Collegio gesuita di Pietroburgo, fondato l'anno 1800 - si insegna all'alunno quanto deve sapere per adempiere amorevolmente i doveri del suo stato, qualunque sia la situazione in cui è destinato a trovarsi. Si insegna in particolar modo e con cura la lingua latina a quanti desiderino appropriarsi una solida scienza e formarsi sul modello degli scrittori più celebri francesi, italiani, inglesi e d'altre nazioni. Per essere ricevuto nel convitto l'alunno deve sottomettersi pienamente al programma, senza sottrarsi a nessuna disciplina di insegnamento sotto pretesto che questa o quella non saranno per lui di utilità. Infatti la persona formata integralmente con questo metodo sarà atta ad occupare qualunque posizione cui possa aspirare un uomo ben educato e ben formato"².

Se si paragona il piano di studi seguito nel Collegio gesuita di Pietroburgo all'inizio del secolo XIX³ con quello approvato il 19 settembre 1567 per i collegi gesuiti di Francia⁴, si constata la continuità e la coerenza con cui i gesuiti propongono ai loro alunni lo studio dei classici latini. Si incomincia in ambedue i casi con le più semplici lettere familiari di Cicerone, per passare gradualmente a testi ciceroniani più difficili, come *De senectute* e *De amicitia*, a poemi di Ovidio, a opere filosofiche di Cicerone, ai *Fasti* e alle *Metamorphoses* di Ovidio e ai vari libri dell'Eneide di Virgilio.

Metodo parigino. Della loro tradizione educativa, che privilegia l'antichità classica e il latino, i Gesuiti sono gelosi nei confronti del governo zarista. Il Padre Generale Taddeusz Brzozowski invia infatti una supplica all'imperatore Alessandro I in data 17 agosto 1806 perché la recente riforma dell'istruzione pubblica non nuoccia all'Ordine nell'attuare il suo tradizionale piano di studi o *Ratio studiorum*. "Sire, le principal but que s'est proposé notre Ordre depuis sa première institution, a été toujours de former la jeunesse dans les sciences et surtout dans la vertu nécessaire à tous les hommes et plus indispensable que les sciences à ceux qui ont quelqu'emploi dans la société... Quant à la méthode que nous suivons, c'est celle qui a toujours été en usage dans notre Compagnie et qui avant l'existence de la Compagnie était suivie dans l'université de Paris et dans les plus célèbres universités de l'Europe. Cette méthode s'est perfectionnée avec le temps, elle ne nous empêche point de profiter

¹ D. Beauvois, *Les Jésuites dans l'Empire Russe, 1772-1820*, "Dix-huitième Siècle" 8 (1976) pp. 257-272. C. Simon S.I., *Les Jésuites et la Russie: Les étapes historiques*, in *Plamja* n. 81 (Paris 1991) pp. 5-23.

² M.-J. Rouet de Journel, *La Compagnie de Jésus en Russie. Un Collège des Jésuites à Saint-Petersbourg 1800-1816*, Paris 1922, pp. 104-110.

³ *Ibid.* pp. 55-64.

⁴ *Monumenta Paedagogica S.I.*, edidit L. Lukács, III, Romae 1974, pp. 432-434.

des découvertes faites dans les derniers temps dans les Mathématiques, la Physique, l'histoire naturelle, la chimie etc. et nous enseignons ces sciences comme on les enseigne dans les Académies plus florissantes de l'Europe...Cependant on veut aujourd'hui nous faire adopter une autre méthode et introduire parmi nous une nouvelle organisation qui nous détruirait en peu de temps. C'est ce qui me force de recourir à Votre Majesté...J'ose donc supplier Votre Majesté par cette même bonté qui la porte à vouloir notre conservation de nous laisser notre méthode et de ne pas permettre qu'on introduise chez nous des nouveautés dont l'effet nécessaire et très-prompt serait de nous anéantir. Depuis près de trois siècles que notre ordre existe, il y a eu des écoles intérieures et publiques, des pensionnats dans tous les empires et dans les Royaumes de l'Europe. Il y avait aussi dans ces états des académies, des universités, des Séminaires; on ne saurait produire aucun exemple que l'on ait voulu soumettre les écoles de la Compagnie aux lois des universités; dans celles mêmes où la Compagnie avait des chaires, comme dans presque toutes celles de France, c'étaient toujours les Supérieurs de l'ordre qui nommaient les Professeurs et qui les changeaient à leur gré sans qu'on se soit jamais avisé de les tracasser sur ce point... Tels sont les motifs qui me déterminent à me jeter aux pieds du trône de Votre Majesté. Jusqu'à ce moment nous n'avons opposé que la patience à tous ce qu'on nous a fait souffrir. Nous nous sommes prêts à tout ce qui a été exigé de nous; on nous a demandé des plans, on nous a envoyé des visiteurs, on a voulu que nous nous servions des livres de l'université de Vilna, nous y avons consenti quoique cela nous occasionnât une grande perte en rendant inutiles les livres imprimés à nos frais. Mais on n'est pas encore content, on en veut à notre existence et il ne nous reste plus d'espérance que dans la bonté de Votre Majesté, au nom de laquelle je la supplie de rendre aux Jésuites de son Empire le droit d'immunité et d'exemption des universités, droit dont notre Société a joui dans tous les temps et dans tous les pays où elle a été admise, droit absolument nécessaire à notre conservation et qui en même temps tournera à l'avantage de l'État par l'émulation qui existera entre nos collègues et ceux des universités. Oui, Sire, en ma qualité de chef de cet ordre je dois demander à Votre Majesté ce bienfait de nous soustraire à la juridiction des universités, de nous permettre de suivre notre propre méthode et de nous prendre sous sa protection immédiate, comme nous avons été sous celle de votre immortelle Ayeule et de votre Auguste Père..."⁵

Un giorno, un ispettore governativo in visita al collegio gesuita di Pietroburgo confonde, davanti agli alunni, gli "arconti" con gli "argonauti" e si guadagna dagli alunni divertiti il soprannome di "argonauta"⁶. Michajil Moroshkin manifesta altrettanta incomprensione quando rimprovera i gesuiti di fomentare l'odio fra Cattolici e Ortodossi con la divisione delle scolaresche, a scopo di emulazione, in "greci" e "romani"⁷. Altrove i due partiti in concorrenza erano "romani" e "cartaginesi". In Russia i cartaginesi erano stati sostituiti dai greci, soltanto a motivo di inculturazione.

La supplica del P. Brzozowski allo zar Alessandro I non dovette avere l'effetto sperato. Quattro anni dopo, lo stesso P. Generale si rivolge al ministro dell'istruzione pubblica Aleksej Kirillovich Razumovich: "On nous prescrit d'enseigner dès la troisième et la quatrième classe, c'est-à-dire à des enfants de treize ou de quatorze ans, la Minéralogie, la Botanique, la Zoologie, le Jardinage, l'Économie rurale, l'arpentage, la Physique et la Chimie. S'il en faut venir là je crois qu'il faut renoncer aux études. Je ne sais de quels moyens on peut se servir pour faire entrer tout cela dans la tête des enfants... Au surplus, je ne prétends point troubler les partisans de ces nouvelles méthodes dans leur admiration; je me borne à demander qu'il nous soit permis de suivre tranquillement la nôtre, en faveur de ceux qui croiront encore qu'elle peut être utile puisqu'elle l'a été. C'est l'objet de ma supplique à sa Majesté Impériale et je m'y tiens"⁸.

Latine loquantur. Cos'era questo metodo dei Gesuiti e questo stile dell'università di Parigi di cui si parla con tanto calore e si vuole conservare a tutti i costi nelle scuole gesuite? La famosa *Ratio studiorum* dei Gesuiti si richiama a Ignazio di Loyola in persona che, dopo aver vissuto fino a trent'anni come cortigiano e militare, si decide per le cose dello spirito, si reca in Terra Santa e, al ritorno, si consacra agli studi per fini apostolici. Dedicò due anni alla grammatica latina a Barcellona

⁵ *Supplique à Sa Majesté Impériale du 17 Août 1806*, Archivum Romanum Societatis Iesu (= ARSI), Russia 1005, III, 2.

⁶ M.-J. Rouet de Journel. *La Compagnie de Jésus en Russie. Un collège des Jésuites à Saint-Petersbourg*, Paris 1922, p. 118.

⁷ *Ibid.* p. 162.

⁸ *Supplique afin d'obtenir que nos Collèges ne soient pas forcés d'adopter les règlements des universités*, 26-27 juin 1810, ARSI, Russia 1005, IV, 6.

sotto Jerónimo Ardévol, del locale *Studi general*. Proprio nel 1523 esce a Barcellona un'edizione della grammatica latina di Antonio de Nebrija di cui Ignazio molto probabilmente si serve e che i gesuiti non dimenticheranno⁹. Quando il maestro Ardévol lo assicura che è in grado di seguire i corsi universitari, Ignazio si reca all'università di Alcalá. Vuole tuttavia dedicarsi, oltre che allo studio, anche all'attività apostolica. Ma quello zelo di un "laico" allerta gli Inquisitori di Alcalá che gli intentano processo come sospetto "alumbrado". La sentenza è assolutoria ma gli proibisce l'apostolato finché non sia sacerdote. Ignazio allora si trasferisce nella cosiddetta Atene di Spagna, Salamanca. Ma vi è appena giunto da una dozzina di giorni che il viceprieore dei Domenicani lo rinchioda nel suo convento. Dopo tre settimane arriva la sentenza. Non è un eretico, ma deve interrompere i suoi discorsi spirituali con la gente, finché non abbia terminato il corso completo di teologia. Allora Ignazio decide di recarsi a Parigi. Una recente biografia del Loyola asserisce che solamente a Parigi Ignazio impara a studiare. Quel principio che esprime nelle *Regole per gli studenti gesuiti*, "Considerino che gli studi intrapresi con impegno richiedono davvero tutte le risorse di un uomo", Ignazio di Loyola lo vive praticamente nei sette anni in cui frequenta l'università di Parigi¹⁰.

Ignazio ha appena conseguito il bacillierato parigino in arti quando consiglia nel giugno 1532 suo fratello Martin di inviare il figlio Millán a studiare a Parigi. "Ci vorranno 50 ducati all'anno, ma ne vale la pena perché quattro anni a Parigi sono meglio che sei altrove!"¹¹. Ora, all'università di Parigi il latino era la lingua d'insegnamento e di scambio¹². Ecco perché potevano frequentarla studenti, non solo di Francia, ma di tutta l'Europa. Professori e responsabili dello studio parigino erano spesso non francesi. Il direttore del Collegio di Santa Barbara, di cui Ignazio fu convittore, era il portoghese Doctor Diego de Gouveia¹³.

All'interno della Compagnia di Gesù il *metodo parigino* è promosso efficacemente. In lettera del 17 marzo 1554, Ignazio di Loyola raccomanda a un gesuita, docente al collegio di Padova, che gli studenti acquisiscano padronanza del latino ciceroniano e suggerisce metodi pedagogici per raggiungere tale traguardo¹⁴. Infatti gli studenti dell'Ordine parlano tra di loro in latino, fuorché nel tempo della ricreazione. "Nostri, praeter dies festos vel remissionis lectionis a prandio, latine semper loquantur" scrive il 21 dicembre 1570 il P. Lorenzo Maggio nella sua istruzione per il collegio di Pultusk¹⁵. Prosa e metrica latina sono in onore. Infatti uno dei primi gesuiti, Emmanuel Alvarez, nato a Riviera Brava nell'isola portoghese di Madeira nel 1526 e morto a Evora nel 1582, produce nel 1572 i famosi *De institutione grammatica libri tres*¹⁶ (1. de etymologia, 2. de syntaxi, 3. de prosodia) che avranno impiego universale nelle scuole dei gesuiti e altrove¹⁷.

Emmanuel Alvarez. A dimostrare come l'opera di Emmanuel Alvarez influisca almeno indirettamente sull'insegnamento del latino in Russia, ci soccorre la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* del Sommervogel, che cita in ordine cronologico varie edizioni o elaborazioni dell'Alvarez diffuse nell'Europa Orientale: *De institutione grammaticà P. Emmanuelis Alvari, latine, polonice et germanice*, Kalisz 1682; *Grammatica [Alvari] latino-polonica*, Danzig 1705; Fr. M. Lesniewski S.I., *Emmanuelis Alvari Institutiones grammaticae auctae et illustratae*, Kalisz 1747; *Auxilia Tyronum latine discentium ex Em. Alvaro decerpta*, Przemysl 1769; *Grammatyka języka łacinskiego x.*

⁹ Aelii Antonii Nebrissensis in Latinam Grammaticam Introductiones a Martino Ibarra Cantabro recognitae et castigatae atque additamentis cumulatae, Barcinonae impressae anno MDXXIII mensis octobris die III. Thomas Gonzalez S.I., *Explicación de las silabas sobre el libro V de Nebrija*, Ciudad de Mejico 1640, cfr. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. Nouvelle Édition par C. Sommervogel (=Sommervogel) III, Paris-Bruxelles 1892, c. 1585; A. de Herrera S.I., *Commentarii in syntaxim Ant. Nebrissensis*, Hispali (= Siviglia) 1635, cfr. Sommervogel IV, Paris-Bruxelles 1892, c. 311.

¹⁰ R. Garcia-Villoslada S.I., *San Ignacio de Loyola*. Nueva Biografía, Madrid 1986, p. 299.

¹¹ Ibid. p. 341.

¹² R. Garcia Villoslada, *La Universidad de Paris durante los estudios de Francisco de Vitoria O.P. (1507-1522)*, Roma 1938.

¹³ R. Rouquette, *Ignace de Loyola dans le Paris intellectuel du XVI s.*, *Études* 290 (1956) pp. 18-40.

¹⁴ *Monumenta Paedagogica Societatis Iesu*, edidit L. Lukács, I, Romae 1965, pp. 453-454.

¹⁵ *Monumenta Paedagogica Societatis Iesu*, edidit L. Lukács, III, Romae 1974, p. 204.

¹⁶ Sommervogel, I, Paris-Bruxelles 1890, c. 245.

¹⁷ E. Springhetti S.I., *Studio e fortuna della grammatica di Emmanuele Alvarez S.I.*, *Humanitas* XIII-XIV (1961-1962) pp. 283-304.

Emmanuela Alvares, Polotsk 1805¹⁸. Il testo dell'Alvarez era usato nelle scuole di Lvov, di Pinsk e di Vilna, nelle scuole cattoliche dell'unione di Brest e in quelle ortodosse delle Confraternite¹⁹.

Storici gesuiti come Sacchini, Jouvancy e Cordara usano un elegante latino. Quanto alla poesia latina un altro gesuita, Alessandro Donati; domina la metrica latina con la sua *Ars poetica Libri tres*, Romae 1631. Mentre altri gesuiti, il boemo Jakob Spanmuller detto alla latina *Pontanus*, dall'essere nato a Brücke (1542-1626), il polacco Macej Sarbiewski, detto *Orazio di Polonia* (1595-1640) e il francese René Rapin (1621-1687) sono grandi poeti latini. (Non affronto in questa sede la questione dell'influsso del teatro gesuita in Russia, benché spesso il teatro gesuita fosse in latino).

Certamente lo studio del latino in Russia non attende l'arrivo dei Gesuiti. Dmitrij Gerasimov, detto *Talmac*, o interprete, venendo in Italia con un'ambasciata russa al papa Clemente VII nel 1525, suscita l'ammirazione dell'umanista Paolo Giovio per la vasta cultura e l'ottimo latino in cui si esprime²⁰. Dmitrij Danilovic Gerasimov²¹ che in Italia è chiamato Demetrio Erasmo cosicché potrebbe essere suo il "Ritratto di Demetrio" della pinacoteca gioviana²², nasce, probabilmente a Novgorod, l'anno 1465. Si forma in Livonia. Ancor giovane avrebbe tradotto in russo la grammatica latina composta nel secolo IV da Elio Donato. Dmitrij traduce anche, insieme a Vasilij Vlasij, testi latini e di basso tedesco per la Bibbia del vescovo di Novgorod Gennadij²³. Ancora per incarico di Gennadij, Dmitrij traduce dal latino in russo trattati antigieudaiici tra cui quelli del francescano Niccolò da Lira. In seguito Gerasimov traduce dal latino il commento ai salmi che Bruno vescovo di Würzburg aveva composto nel sec. XI. Quel commento, che si può leggere nel vol. 142 della *Patrologia Latina* del Migne, era stato stampato la prima volta nel 1489²⁴. Gerasimov collabora con Maksim Grek nella traduzione di testi teologici greci. Maksim li volge dal greco in latino e Gerasimov li rende in russo. L'ambasciata russa a Roma del 1525 è risposta del gran principe Vasilij III a iniziative diplomatiche pontificie, basate sulla politica antiturca e su tentativi unionistici. Il papa ospita Gerasimov nei sacri palazzi. Lo mette in contatto con il vescovo di Teramo, Francesco Chiericati²⁵. Gerasimov rientra in Russia nel 1526 con il nunzio Gianfrancesco da Potenza, francescano, vescovo di Skara in Svezia²⁶. Evidentemente la cronologia esclude qualunque influsso dei Gesuiti sull'umanista e latinista Gerasimov.

Non si può neppure connettere con i Gesuiti il movimento culturale polacco detto *Sarmatismo* che pure produce squisiti latinisti, come lo storico Jan Dlugosz e il diplomatico poeta Jan Danyszek²⁷. Cito il sarmatismo perché Nikita Il'ic Tolstoj parla di analogo movimento culturale della nobiltà russa con intento di portare la cultura in territori d'altro ambiente come in Siberia e nel Casachistan del Nord.

La Polonia cattolica era del resto spinta allo studio del latino dall'essere il latino lingua ufficiale della Chiesa cattolica. In Russia sarebbe stato più naturale lo studio del greco, per approfondire alla base la propria tradizione ecclesiastica.

¹⁸ Sommervogel, I, c.245; IV, c. 1723.

¹⁹ K. V. Charlampovic, *Zapadnorusskie pravoslavnye školy XVI i nacala XVII v.*, Kazan' 1898, pp. 85-86, 306, 368, 453 e 483.

²⁰ *Pauli Jovii Novocomensis, de Legatione Basilii Magni Principis Moscoviae ad Clementem vii Pontificem Maximum Liber: in quo situs regionis antiquis incognitus, religio, gentis, mores et causae legationis fidelissime referuntur*, Romae 1525. La traduzione italiana riportata in G.B. Ramusio, *Delle Navigazioni et viaggi*, II, Venetia 1583, f. 131, s'intitola: *Paolo Giovio delle cose della Moscovia a lui referte da Demetrio ambasciatore di Basilio Duca di Moscovia a Papa Clemente settimo*.

²¹ N. A. Kazakova, *Dmitrij Gerasimov i rusko-evropejskie kulturnye svjazi v pervoj treti XVI v.*, in *Problemy istorii mezdunarodnyh otnošenij*, Leningrad 1972, pp. 248-266; Id., *Zapadnaja Evropa v ruskoj pismennosti XV-XV vekov*, Leningrad 1980, pp.

²² B. Fasola, *Per un nuovo catalogo della collezione gioviana*, in *Atti del Convegno: Paolo Giovio il Rinascimento e la memoria. Como 3-5 giugno 1983*, Como 1985, p. 175, n. 137.

²³ A. I. Sobolevskij, *Perevodnaja literatura Moskovskoj Rusi XIV-XVII vv.* Sbornik Otdelenija russkogo jazyka i slovesnosti imperatorskoj Akademii nauk, t. 74 (1903) pp. 183-186, 191-193.

²⁴ LThK, II(1994) 734.

²⁵ A. Foa, DBI 24, pp. 674-681.

²⁶ P. Pierling, *L'Italie et la Russie au XVI s.*, Voyages de Paoletto Centurione à Moscou. Dmitri Guérasimov à Rome. Gian Francesco Cito à Moscou, Paris 1892, pp. 49-74.

²⁷ T. Ulewicz, *Sarmacja. Studium z problematyki slowianskiej XV i XVI w.*, Krakow 1950; J. Pelc, *Kontrreformacja, Sarmatyzm a rozwój literatury polskiej (Od renesansu do baroku)* in T. Ulewicz, *Wiek XVII - Kontrreformacja - Barok*, Prace z Historii Kultury, Wroclaw 1970, pp. 95-173.

Kiev, Mosca e Polotsk. Il problema dell'influsso dei Gesuiti si pone più chiaramente a proposito dell'uso del latino nell'Accademia di Kiev fondata da Pietro Moghila. Lo riconosce A. Gozalcinskij nel 1869²⁸. Lo ripetono S. T. Golubev nel 1890²⁹, K.V. Charlampovic nel 1898³⁰, e Igor Ševcenko nel 1984³¹. Uno dei maggiori latinisti dell'accademia fu il rettore Teofano Prokopovic che a Roma era stato alunno del Collegio Greco e si era familiarizzato con il metodo dei gesuiti³². Sergej Jakovenko nell'articolo *Latinskaja obrazovannost' v vostocnoj Evrope (XVI-XVII vv.)* precisa che l'influsso dei Collegi dei Gesuiti sull'Accademia di Kiev, passa attraverso l'influsso gesuita sulla scuola o accademia di Ostrog, del voivoda Kostantin Ostrozski, nella quale Accademia si insegna greco, slavo ecclesiastico e latino. Infatti nell'accademia di Kiev si insegnano slavo, greco e latino. All'Accademia di Kiev si usa il già ricordato *De institutione grammatica* del gesuita Emmanuel Alvarez fino all'anno 1721³³.

Nel 1684 l'imperatore Leopoldo I d'Asburgo ottiene dallo zar il permesso di aprire a Mosca una residenza gesuita e vi manda sacerdoti di lingua slava sudditi dell'impero austroungarico. Antonin Vasiljevic Florovsky ha studiato dettagliatamente in più scritti³⁴ questa attività gesuita a Mosca non solo circa i primi protagonisti, i Padri Jiri David e Tobias Tichasky, nei cinque anni iniziali, interrotti bruscamente dalla precipitosa espulsione nel 1689³⁵; ma anche nella continuazione dell'opera da parte di sacerdoti non gesuiti e nella ripresa in mano dai gesuiti Jan Berula e Jan Milan, tra il 1698 e il 1719, sia pure tacendo la loro appartenenza alla Compagnia di Gesù. Florovsky, basandosi sulle fonti, asserisce che tale scuola di Mosca era condotta con lo stile proprio dei gesuiti, quindi con un approfondito studio del latino e che la frequentarono russi delle note famiglie Golicyn, Naryškin, Apraksin, Dolgorukij, Golovkin, Musin-Pushkin, Kurakin e quell'Aleksej Ladyzenskij che nel 1712 si fece lui stesso gesuita. Padre Jiri David appena espulso da Mosca scrisse in latino l'anno 1690, per incarico dei superiori, un interessante operetta *Sullo stato attuale della Grande Russia o Moscovia* di cui A. V. Florovskij ci ha dato l'edizione. Benché il latino del gesuita sia elegante e chiaro, J. David non è soddisfatto dell'etimologia latina *caesar* per la parola russa *zar* e ne postula un'origine ebraica. Ecco le sue testuali parole: "*Quaeritur apud eruditos de genuina huius nominis tum significatione tum ethimologia... An sit linguae Scythicae proprium, an Slavonicae, an Graecae, an cuius, et quod proprie significet? Atque ut meum sensum breviter aperiam, existimo nomen id esse Hebraicum, a communi hebraeorum Sarad, vel potius Sur derivatum, utrumque autem significat dominari, vel principatum gerere. Inde provenit substantivum de quo queritur sar. Hoc vocabulo passim appellabantur principes imo et reges Haebreorum... Porro nomine Car Slavones non aliud intelligunt quam Regem, nam Caesarem Kesar (vel ut nunc Mosci Cisar) appellant*"³⁶. Se quest'operetta latina non è stata ancora tradotta in russo, i latinisti russi la dovrebbero tradurre.

Florovskij ricorda pure che l'influsso gesuita nella formazione umanista e quindi nello studio del latino si faceva sentire in Russia anche attraverso collegi gesuiti situati in Polonia, nell'Europa orientale e settentrionale, specialmente nei collegi di Olomouc, Praga e Braunsberg, dove c'erano borse di studio per studenti russi e lituani. A.V. Florovskij rileva giustamente che alla fine del secolo

²⁸ *Iezuitskija školy v jugo-zapadnoj Rossii*, Trudy Kievskoj duchovnoj akademii 10, 1869 t.2. pp. 85-127.

²⁹ *Kievo-mogiljanskaja kolegija pri žizni svoego fundatora, kievskogo mitropolita Petra Mogily*, Trudy Kievskoj duchovnoj akademii, 31 no 12 (1890) pp. 535-557.

³⁰ *Zapadnorusskie pravoslavnye školy XVI i nacala XVII v. Kazan'* 1898.

³¹ *The Many Worlds of Peter Mohila*, Harvard Ukrainian Studies 8 (1894) pp. 9-40.

³² N. I. Petrov, *Vyderzki iz rukopisnoj retoriki F. Prokopovica, soderžaščija v sebe izobrazenie papistov i iezuitov*, Trudy Kievskoj duchovnoj akademii 1865/4, pp. 617-637.

³³ A. Sydorenko, *The Kievan Academy in the Seventeenth Century*, Ottawa 1977, pp. 110-113.

³⁴ A. Vasilievic Florovskij, *Le conflit de deux traditions - la latine et la byzantine - dans la vie intellectuelle de l'Europe Orientale aux XVI-XVII siècles*, Bulletin de l'Association Russe pour les recherches scientifiques à Prague V (X) 1937, 171-192; Id., *Ruská Mluvniice českého jesuity z r. 1690*, Slovo a Slovesnost, IV/4 (1938) pp. 239-245; Id., *Pervij Iezuit iz moskovskich dvorjan*, Acta Academiae Velehradensis XIX (1948) pp. 249-256; Id., *Čeští Jesuité na Rusi. Jesuité české provincie a slovanský východ*, Praha 1941; Id., *Georgius David, S.J. : Status modernus Magnae Russiae seu Moscoviae*. Ed. with Introduction and Explanatory Index by A.V. Florovskij, The Hague 1965.

³⁵ *Brevis Relatio revolutionis in regno moscovitico et expeditionis repentinae patrum S.I. Georgii David et Tobiae Tichavsky Missionariorum Augusti Romanorum Imperatoris, Moscu anno 1689, 12 octobris, in fide sacerdotali conscripta a P. David, Kadzimi in limitibus Lithaniae et Moscoviae*. Cfr Études I (1857) pp. 387-427.

³⁶ Georgius David S.J., *Status modernus Magnae Russiae seu Moscoviae*, Editio by A.V. Florovskij, The Hague 1965, pp. 74-75.

XVII i gesuiti a Mosca rivaleggiavano con altre scuole di importazione, per esempio con la scuola del luterano Ernst Glück³⁷.

Caterina II, Paolo I e Alessandro I. Nel 1772, la spartizione della Polonia comporta che i collegi di Dunaburg, Polotsk, Vitebsk e Orsha e le residenze di Mogilev e Mstislav si trovino da un giorno all'altro nel territorio dell'impero zarista. Nel 1773 i gesuiti sono universalmente soppressi dal papa Clemente XIV. Caterina II non permette nel suo territorio la promulgazione di quel decreto di soppressione e mantiene i gesuiti. I quali sono riconoscenti alla Sovrana e alla sua corte per simile benevolenza nei loro riguardi. Ecco il titolo di un poema latino gratulatorio stampato nella tipografia dei Gesuiti a Polotsk nel 1792. *Augustissimae ac Potentissimae Catharinae IIae totius Rossiae Imperatrici partis terra marique victoriis celebrerrimae, bello flagrante, longe a suis finibus belli infortunia propulsanti, pace composita, late universum per orbem pacis commoda propaganti, plus quam materna sollicitudine suorum bono prospicienti, Felicissimae pacis noviter stabilitae participes et communis gaudii interpretes Dominae suae ac Servatrici clementissimae Indignissimi subditi de Societate Iesu in Alba Russia. Carmen epinicium D.D.D. Anno 1792. In Privilegiata a Sua Imperatoria Majestate Typographia Polocensis Collegii Societatis Iesu*³⁸. Un altro carme latino stampato dalla stessa tipografia nel 1797, è invece dedicato allo zar Paolo I. Sotto di lui infatti i Gesuiti, altrove banditi, si sviluppano in Russia. *Augustissimo ac Potentissimo Paulo I. Imperatori totius Rossiae adnexorumque Regnorum, et principatum Supremo Principi ac Authocratori haereditarii Imperii fasces felicissimis auspiciis capessenti, in ipsoque dominatus limine suos subditos fortunatos reddenti Superstes in Alba Russia Societas Iesu Suo Clementissimo Conservatori hoc carmen gratiosissimi animi indicium D.D.D. Anno 1797. In privilegiata a Sua Imperatoria Majestate Typographia Polocensis Collegii S.I.*³⁹. Lo zar Alessandro I continua la politica di favore. I gesuiti aprono il collegio di Pietroburgo e la residenza di Mosca. Tuttavia l'interesse per gli studi latini e classici in Russia non attende questa presenza gesuita. A giudicare dalla ricerca di una studiosa italiana sullo *Svodnyi Katalog Russkoj Knigi*, la lista delle pubblicazioni classiche apparse in Russia nel secolo XVIII dimostrerebbe che il risveglio neoclassico precede questa nuova attività gesuita in Russia⁴⁰.

Nel secolo XVIII il latino è ormai largamente coltivato in Russia, non solo nelle scuole ecclesiastiche dipendenti dal Santo Sinodo e nei ginnasi governativi, ma anche nell'insegnamento privato. Una pur limitata indagine fa incontrare vari nomi di scuole e precettori stranieri che prosperavano a quell'epoca nell'impero zarista. Occupandomi in altra sede dell'entusiasmo dei Decabristi per i classici ho percorso il repertorio *Dekabristy. Biograficeskij spravocnik*⁴¹ in cui è sempre specificato dove abbiano avuto la loro educazione. Ne ho tratto un piccolo inventario di scuole e maestri stranieri nell'impero zarista tra la fine del secolo XVIII e l'inizio del XIX: gli abbés Corde, Desbarbes, Dubois, Froment, Keller, Lemrie, Perrin, Vanville e Villers; i pastori protestanti Folbort, Galler, Kollentz e Lundberg; le scuole private dei francesi Bordenay, Chabot, Delsale, Jacquino, Jérardin, Krill, Meier, Morino e dell'abbé Dominique Charles Nicole; le scuole tedesche di Pietroburgo e di Mosca, di Hinrichs, Hodenius, Stadler e del famoso Schletser; la scuola greca di Odessa, la scuola inglese di Johnson. Tra i singoli precettori, i francesi Butez, Cartier, Delile, Dinancour, Lardillon, Marc, Martin, Pierre, de Roche; i tedeschi von Berg, Fink, Herrmann, Hessler, Kastner; gli inglesi Brandshow, Eisenbud, Forster, Jackson, Young; gli svizzeri Malherbe, Joyeux, Vidaux; lo svedese Kirulf e l'italiano Mariano Gigli.

In quest'epoca un certo numero di Decabristi, almeno una dozzina, ha frequentato i collegi dei Gesuiti. Ma vari Decabristi sono stati alunni di altre scuole, per es. 3 dell'abbé Nicole, 2 dell'abbé Jacquino, 2 dell'abbé Lemrie, ecc.

Istruzione pubblica. Un'altra tappa importante dell'insegnamento del latino nell'impero zarista coincide proprio con quella riforma dell'istruzione pubblica sotto lo zar Alessandro I, che provoca per certi aspetti le preoccupazioni dei Gesuiti, controllati precisamente nel metodo di insegnamento che

³⁷ A.V. Florovskij, *Latinskije školy v Rossii v epochu Petra I.*, in *XVIII vek.*, Mokva-Leningrad 1962, pp. 316-335 (non vidi).

³⁸ Sommervogel, VI, c. 956.

³⁹ Sommervogel, VI, cc. 956-957.

⁴⁰ M. Doria de Zuliani, *Russia e mondo classico nel secolo XVIII*, Firenze 1980.

⁴¹ *Izdanie podgotovleno S.V. Mironenko pod redaktsiej akademika M.V. Neckinoj*, Moskva 1988.

usano da secoli⁴². In tale riforma le scuole che preparano all'università, cioè i ginnasi e i licei, dipendono dalle università. I collegi dei Gesuiti di Dunaburg, Mogilev, Mstislav, Mosca, Orsha, Polotsk, Pietroburgo e Vitebsk cadono sotto la competenza dell'università di Vilna. I programmi di studio e i manuali di quei collegi vengono esaminati minuziosamente dagli ispettori governativi, provocando una reazione gesuita di protesta⁴³. "Les visiteurs envoyés par l'université les années précédentes nous ont fait mille chicanes - scrive il Generale dei Gesuiti Taddeusz Brzozowskij al ministro dell'istruzione Aleksej Kirillovic Razumovskij - et ont été jusqu'à nous calomnier. Le visiteur de cette année fait actuellement sa tournée, et nous pouvons juger de ce qui résultera de cette visite, par ce qui a eu lieu à Witebsk d'où l'on m'a envoyé l'écrit qu'a laissé le visiteur. Je joins ici en détail quelques uns des articles sur lesquels il insiste. 1) On nous fait un reproche de ce que nous ne servons point des mêmes livres élémentaires qui sont en usage dans l'université. Il en résulte, dit-on, l'inconvénient que lorsque les jeunes gens passent de nos écoles à l'université, ayant eu des livres élémentaires différents, pour les mathématiques, par ex., ils ne peuvent suivre les cours de l'université. Il est évident que ce prétendu inconvénient n'a aucune réalité. Qu'importe le livre élémentaire qu'on a suivi pour apprendre l'arithmétique, pourvu que l'on la sache. Dans nos écoles on enseigne les mathématiques en latin et cette méthode a l'avantage sur celle de l'université qu'en même temps qu'on apprend cette science on cultive aussi la langue latine. Celui qui a appris de cette manière les mathématiques, s'il va à l'université, n'a d'autre embarras que celui de traduire ses démonstrations du latin en langue vulgaire, ce qui ne peut pas lui être difficile, du moins au delà de quelques jours"⁴⁴.

Le suppliche del Generale dei Gesuiti, insieme all'arringa del filogesuita, l'ambasciatore piemontese a Pietroburgo, Joseph de Maistre, ottengono dallo zar Alessandro I l'autonomia delle scuole gesuite dall'università di Vilna con l'elevazione ad Accademia del collegio di Polotsk. Un piccolo libro tutto in latino stampato nella tipografia dei Gesuiti di Polotsk contiene il programma di studi della nuova accademia. *Conspectus studiorum in Academia polocensi Societatis Iesu, Polociae, Typis Academicis 1811*⁴⁵. Vi è contemplato lo studio del diritto romano, evidentemente attraverso il latino come lingua veicolare.

I Gesuiti lasciavano dunque alla lingua latina la funzionalità naturale di ogni lingua, in quanto veicolo principe del pensiero. Questo rispetto della natura della lingua è anche il segreto della pedagogia linguistica più efficace. Gli alunni russi dei Gesuiti crescevano nella conoscenza del latino anche studiando la matematica o il diritto romano. Nel 1812 i gesuiti trionfano vedendo elevato a dignità di accademia il loro collegio di Polotsk e riconosciuta la loro gloriosa tradizione educativa. Anche allora innalzano, beninteso in latino, poemi di ringraziamento e di lode ad Alessandro I. *Augustissimo ac Potentissimo Alexandro I., Academiae Polocensis Societatis Iesu Imperatori et Authocratori totius Rossiae, de innumeris hostium copiis triumphatori, magno Regum Regnorumque Pacificatori, magnanimo Fundatori Suo Clementissimo Academiae Polocensis Societas Iesu D.D.D. Polociae, typis Societatis Iesu 1814*. L'ultimo canto latino di lode è contemporaneo all'espulsione dei Gesuiti da Pietroburgo nel 1816. *Orationes in laudem Augustissimi et Clementissimi Alexandri I. Imperatoris et Authocratoris totius Russiae occasione sollemnitatis anniversariae qua Sua Majestas regimen Imperii feliciter auspiciata est ab alumnis eloquentiae Academiae Polocensis Societatis Iesu elucubratae et in consessu Academico pronuntiatae 1816 Polociae, typis Academicis Societatis Iesu*. Infatti, dopo che il papa Pio VII ristabilisce i Gesuiti a livello mondiale nel 1814, lo zar Alessandro I li espelle da Pietroburgo nel 1816 e da tutto l'impero nel 1820. Si capisce che con la loro espulsione il latino non c'entra affatto.

⁴² T. Flynn, *The University Reform of Tsar Alexander I 1802-1835*, Washington D.C. 1988; D. Beauvois, *Les Jésuites dans l'Empire Russe, 1772-1820*, in *Dix-Huitième Siècle*, 8 (1976) 257-272; Id., *Lumière et société en Europe de l'Est: l'Université de Vilne et les écoles polonaises de l'Empire russe (1803-1832)*, 2 vol. Paris 1977.

⁴³ S. Pavone Taviani, *Accademia di Polock, collegi gesuiti e riforme statali in Russia all'inizio del XIX secolo*, *Orientalia Christiana Periodica* 61 (1995) pp. 163-194.

⁴⁴ *Supplique afin d'obtenir que nos Collèges ne soient pas forcés d'adopter les règlements des Universités*, ARSI, Russia 1005, IV, 6.

⁴⁵ Sommervogel, VI Paris-Bruxelles 1895, c. 958.

И. ПОДЖИ

ИЕЗУИТЫ И ИЗУЧЕНИЕ ЛАТЫНИ В ЦАРСКОЙ ИМПЕРИИ

(РЕЗЮМЕ)

Апеллируя к *ratio studiorum societatis Jesu*, или к иезуитскому методу обучения, генерал Тадеуш Бжозовский 17 августа 1806 г. напоминает императору Александру I, что подобный метод (*ratio*) придает особую важность изучению латинского языка согласно критериям Парижского университета, который посещал сам Игнатий Лойола. Действительно, учебная программа иезуитского колледжа в Петербурге в начале XIX в. отводила латинскому языку место, схожее с тем, которое он имел во французских иезуитских колледжах по учебному плану, утвержденному 19 сентября 1567 г. Тот же генерал иезуитов Бжозовский обращается в июне 1810 г. с посланием к министру образования Алексею Кирилловичу Разумовичу, настаивая на следовании иезуитами в России все тому же освященному вековым опытом методу. Данная просьба иезуитов находит удовлетворение в возведении иезуитского колледжа в Полоцке в ранг академии, которой должны подчиняться иезуитские учебные заведения всей империи несмотря на изгнание иезуитов из Петербурга и всей России.

Общезвестно, что иезуитский *ratio studiorum* дал миру широко используемую грамматику латинского языка иезуита Эмануэля Альвареса и писавших на изысканнейшей латыни историков Николо Орландини (1554-1606), Франческо Саксини (1570-1626), Жозефа де Жуванси (1643-1719), Джулио Чезаре Кордара (1704-1785), латиноязычных поэтов, таких как Якоб Спанмюллер (Pontanus), Мацей Сарбьевский (*Oratius Polonus*) и Рене Рапин.

Однако изучению латинского языка в России предшествует рождение ордена Иисуса, как показано русским латинистом Дмитрием Даниловичем Герасимовым, приехавшим в 1525 г. в Рим с дипломатической миссией и привлечшим

восхищенное внимание гуманиста Паоло Джовио. Впервые орден Иисуса становится известным в России косвенным образом - через иезуитские колледжи восточной и северной Европы. Более прямым было иезуитское влияние на введение систематического изучения латыни в духовной академии в Киеве, где до 1721 г. используется грамматика иезуита Альвареса. Иезуиты причастны также к познаниям в латыни Феофана Прокоповича, ученика Греческого колледжа и отпрыска Римского (*Collegio Romano*). В течение 35 лет с 1684 по 1719 гг. педагоги-иезуиты активно действовали в Москве. После развала Польши 1772 г. иезуитские колледжи с польских территорий постепенно распространяются в царской империи и продолжают работать по повелению царя, даже когда в 1773 г. орден Иисуса повсеместно подвергся опале по инициативе папы римского. Более того, лишь после формального восстановления папой Ордена в 1814 г. царь в 1816 г. закрывает Петербургский колледж и в 1820 г. изгоняет всех иезуитов с территории империи.

Годы существования в России системы иезуитского обучения с соответствующим акцентом на латынь безусловно способствовали распространению латинской культуры в Российской империи, повлияв даже на преподавание математики, распространявшейся с помощью учебников и пособий на латинском языке, которые редактировались и печатались самими иезуитами. В то же время нельзя ограничивать влияние латинского мира одними иезуитами, учитывая одновременное распространение в Российской империи школ и гувернеров иностранного происхождения, преподававших латынь.